

La mort de l'écureuil

Carole Larose

Volume 10, numéro 3, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larose, C. (1995). La mort de l'écureuil. *Brèves littéraires*, 10 (3), 56–60.

CAROLE LAROSE

La mort de l'écureuil

– C'est fou ce que je vais dire, mais c'est vraiment ainsi que ça s'est passé.

Le ton grave de la voix fait place au silence. Bien installé dans la mémoire de Daniel, l'enfant a replié ses jambes contre sa poitrine et les a enveloppées de ses bras. Une vieille habitude pour ne pas prendre de place. Pourtant, il sait, Daniel la lui laisse toute. Il attend. Ses grands yeux noisette ne perdent pas un mot du récit qui dure depuis déjà un bon moment. La nuit est tombée sans qu'ils s'en rendent compte. Dans l'appartement il fait noir, mais ce soir l'enfant n'a pas peur. Parfois, il est pris d'angoisse. Il a peur que Daniel meure. Alors il ne le quitte pas. Il est le seul avec qui, depuis toujours, Daniel partage ses histoires.

Daniel raconte comme un vieux. Non qu'il ait sur le corps la marque du temps. Quand il ne parle pas, il a son âge. C'est ce qu'il raconte qui donne des années à sa vie. Il a tellement vécu.

Daniel pensait aller marcher sur la rue Saint-Denis après le souper. Il a pris sa douche, mis sa chemise rouge, celle qui donne du rose à son visage blanc, et ses bretelles, pour faire plaisir à l'enfant. Ce dernier dit que les bretelles, c'est le costume du pilote de brousse. Un jour, l'enfant sera pilote de brousse, Daniel le lui a juré et il tient toujours ses promesses.

Daniel se préparait à partir, mais s'est ravisé et s'est assis au salon. Il ne sortirait pas. Il passerait une autre soirée avec celui qui, en fait, est le seul être au monde qui l'aime vraiment. Parfois, l'enfant a sept ans : il pleure parce qu'il vient de perdre son chien Pitou, son meilleur ami. Parfois, il en a cinq : il joue, il rit, il est heureux, malgré les casseroles qui volent au-dessus de sa tête. Parfois, il a douze ans et réclame pour la centième fois l'histoire de la mort de l'écureuil. Il peut attendre... des heures, des jours entiers avant que le récit ne reprenne. Il reprend toujours. L'enfant aime Daniel et sa voix qui tremble un peu chaque fois qu'il raconte la mort de l'écureuil. Il connaît l'histoire par cœur, si bien qu'aujourd'hui c'est lui qui avait commencé à la raconter.

— Comme j'avais fini le ménage de ma chambre et la vaisselle, je suis allé dans le bois tirer de la carabine avec mon frère. On tirait...

Comme toujours, Daniel avait enchaîné :

— ... on tirait sur des *cans* et on gageait cinq cents sur chaque *can* qu'on faisait tomber. Tu sais, j'étais le meilleur tireur de la famille.

Daniel s'était interrompu, s'était levé, avait allumé la lampe près du divan, puis était allé jusqu'à la cuisine. Il avait glissé un disque compact dans le système de son. Aujourd'hui, l'écureuil allait mourir sur une musique de Kenny G. La dernière fois, c'était sur une musique d'Alice Cooper, une mort électrique. L'enfant préfère une mort plus douce.

Daniel s'était versé une coupe de vin blanc, était revenu au salon, avait éteint la lampe et s'était rassis sur le divan. Pendant tout ce temps, patient, l'enfant attendait. Daniel n'était plus dans la forêt, le saxophone de Kenny G l'avait emmené ailleurs. Alors, pour l'aider un peu, l'enfant avait repris :

— Comme j'avais fini le ménage de ma chambre et la vaisselle, je suis allé dans le bois tirer de la carabine avec mon frère.

Daniel sourit à ce ti-cul qui lui tient compagnie avec fidélité. Il a grandi vite. Faut dire qu'il n'avait pas vraiment le choix puisque, dans sa famille, il n'y avait pas de place pour des enfants. Alors, comme il n'avait que lui pour s'occuper de lui, il est devenu grand en bien peu de temps. En fait, il y a des chiffres dans son âge qu'il n'a jamais eus.

— On tirait sur des *cans*, on gageait cinq cents sur chaque *can* qu'on faisait tomber... c'est ça, avait dit Daniel... on tirait sur des *cans*, mon frère et moi, quand tout d'un coup...

L'enfant avait ouvert de grands yeux. L'écureuil était apparu à sa gauche et sautait d'une branche à l'autre. Il était tout petit, d'un brun rouillé, et bougeait rapidement.

— ... quand tout d'un coup..., avait répliqué l'enfant inquiet.

— ... c'est ça...

Pendant que l'enfant continuait à raconter, Daniel avait pivoté d'un quart de tour vers la gauche et, avec rapidité et précision, avait levé sa carabine imaginaire, mis en joue et tiré.

— ... Je l'ai atteint à la tête, dit Daniel. C'est fou ce que je vais dire, mais c'est vraiment ainsi que ça s'est passé.

C'est le moment de l'histoire que l'enfant préfère, le moment où, dans la voix de Daniel, il entend l'émotion. Le ton grave de la voix fait place au silence. Daniel croise ses grandes mains blanches sur sa poitrine, puis ouvre les bras et laisse tomber sa tête sur son épaule, mort.

L'enfant sait bien que le petit écureuil est tout simplement tombé de la branche. Il l'a vu, il y était. Pourtant, pour Daniel, il veut croire que le petit animal a mis ses mains sur son cœur avant de mourir. L'enfant essuie une larme sur sa joue et poursuit, puisqu'il faut se rendre jusqu'au bout :

— Je me suis mis à pleurer. J'ai laissé tomber ma carabine et me suis sauvé à la maison en courant. En me voyant rentrer, ma mère m'a dit d'un ton impatient : «Qu'est-ce qui s'est encore passé avec ton frère ?» Je n'ai pas répondu, je me suis sauvé dans ma chambre, seul avec ma peine.

— J'ai pleuré pendant des heures, dit Daniel. Sans même y penser, j'ai tué le petit écureuil. Je l'ai tué pour rien. Je pourrais le faire encore. Tu le sais, hein ? Quelqu'un. Je pourrais tuer quelqu'un. Des fois, j'ai peur de rien, même pas de la mort.

L'enfant tremble. Il sait la mort et l'abandon. Il tient Daniel prisonnier et lui crie sa peur, sa fureur et son désespoir. Il hurle dans son oreille gauche qui est devenue sourde au monde extérieur. Se rassurer, il faut se rassurer. Un jour, Daniel sortira de sa prison. La promesse, y a juste la promesse pour se rassurer. Voler. Je te le jure, a dit Daniel, je serai pilote de brousse. Croix de bois croix de fer, a répondu l'enfant, si je mens je vais en enfer.